

UN DORTOIR CITADIN
DE PIES BAVARDES (*Pica pica*)
A BREST
JANVIER A JUIN 1994

Première partie

Par Bernard Cadiou

0040

I - INTRODUCTION

Certains corvidés, comme les Choucas des Tours (*Corvus monedula*), les Corbeaux freux (*C. frugilegus*) et les Corneilles noires (*C. corone*), sont connus pour former d'importants dortoirs, parfois multispécifiques. Cette sociabilité est moins systématique chez la Pie bavarde (*Pica pica*), mais existe néanmoins. Les dortoirs observés en automne-hiver, et plus particulièrement d'octobre à février, comptent fréquemment quelques dizaines d'individus mais parfois plus d'une centaine (Géroudet 1951, Kennedy et al. 1954, Jarry in Yeatman-Berthelot 1991). De tels effectifs semblent cependant rares et le record revient au département de la Manche avec 276 pies recensées à la mi-février, en 1976 (Collette 1977). Cet auteur a, par ailleurs, étudié de manière très détaillée les dortoirs de Pies bavardes en zone rurale dans cette région (Collette 1974, 1977).

C'est à la fin du mois de décembre 1993 qu'un dortoir a été repéré dans les arbres bordant la rue de Kérichen à Brest.

II - METHODE D'OBSERVATION

Des comptages ont été réalisés régulièrement de janvier à juin 1994, en fin de journée ou à la nuit tombée en prospectant sous les arbres.

Les pies sont repérées dans la lumière des lampadaires lorsqu'elles sont posées sur les branches les plus basses. Autrement, leurs silhouettes se détachent sur le ciel parmi les branches dénudées. Mais, à partir de la fin du mois de mai, la pousse des feuilles rend les comptages bien difficiles puisque les pies vont alors se percher sur les branches hautes et dès lors, on ne voit plus rien par transparence. A ce moment-là, après avoir provoqué l'envol, l'observateur tente d'estimer tant bien que mal le nombre de pies présentes.

Par ailleurs, selon que les pies dorment plus ou moins profondément, les comptages sont plus ou moins faciles à réaliser. Si l'une donne l'alerte, les autres se mettent alors à jacasser et volettent de branche en branche dans le désordre le plus général.

III - DESCRIPTION DU DORTOIR

Trois rangées de platanes bordant la rue s'étendent sur environ 150 mètres (Fig.1). Ils mesurent approximativement 15 mètres et les pies, lorsqu'elles occupent les branches les plus basses, sont à environ 6-8 mètres du sol. Collette (1974) avait mis en évidence l'existence d'une préférence des pies pour des perchoirs d'une hauteur de 7-8 mètres.

Tout comme pour les dortoirs de la Manche où les bosquets servant de dortoir ne sont pas entièrement occupés (Collette 1974), les pies ne dorment jamais aux deux extrémités de la zone des platanes (Fig.1). De plus, elles n'occupent pas les branches extérieures de la zone boisée.

Enfin, les pies préfèrent les platanes aux pins voisins (Fig.1). C'est la zone 1 qui est la plus régulièrement occupée, et par le plus grand nombre de pies. Ceci est également confirmé par les fientes sur la chaussée. Il est intéressant de noter que cette zone est à proximité immédiate du seul lampadaire parmi les platanes qui reste allumé le plus longtemps pendant la nuit, les autres s'éteignant vers 22 heures (heure d'hiver). Un second noyau occupe parfois la zone 2, et on note quelques individus disséminés entre les deux zones (Fig.1). Dans certains cas, c'est cette zone qui regroupe la majorité des pies. Parfois également, une zone 3 est occupée simultanément, mais elle ne compte que peu d'oiseaux. Ainsi, le 9 mars par exemple, les pies sont en trois groupes avec respectivement 60, 30 et 10 individus environ pour les zones 1, 2 et 3. Le 20 avril, elles sont toutes dans la zone 1. Enfin, le 24 avril, environ 40 occupent la zone 1, et 20-25 la zone 2.

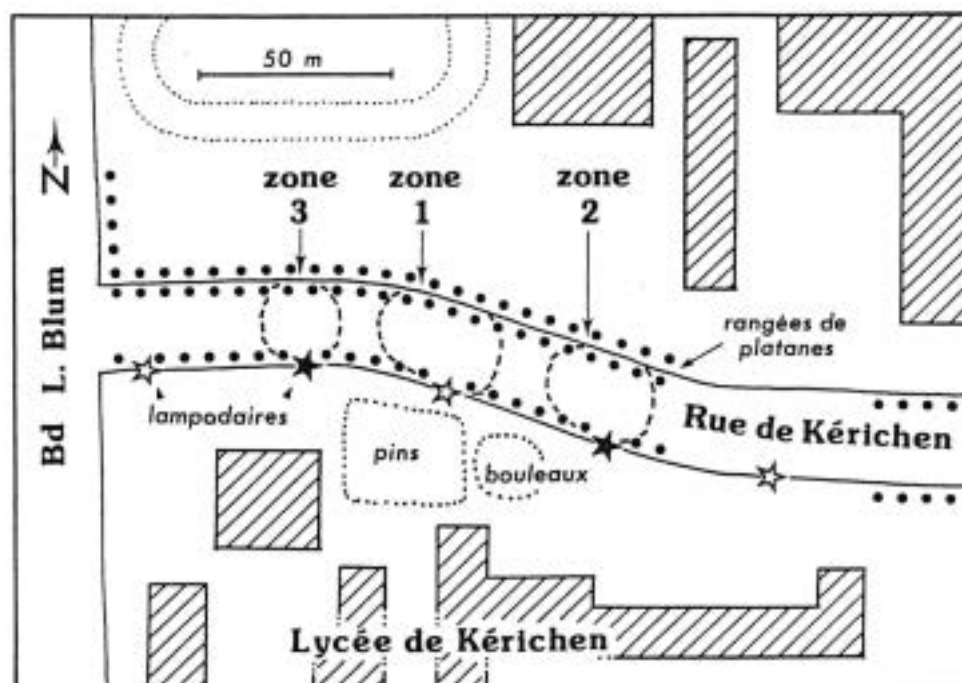


Fig.1 : Plan du dortoir de Pies bavardes de la rue de Kérichen à Brest.

Les étoiles noires et blanches indiquent respectivement les lampadaires s'éteignant vers 22 heures et ceux qui restent allumés plus tardivement.

IV - EFFECTIFS DU DORTOIR

L'effectif maximum observé est d'environ 125 individus les 6 janvier et 2 mars (Fig.2). De janvier à la mi-mars, au moins une centaine de pies semblent fréquenter régulièrement le dortoir. Ensuite, le nombre d'oiseaux présents diminue, et c'est à la mi-mai que la fréquentation du dortoir atteint son niveau le plus bas (Fig.2). La plupart des pies pondent entre la mi-avril et la mi-mai (Géroudet 1951). Il est donc vraisemblable que les oiseaux présents (effectif estimé à une vingtaine) soient alors en majorité de jeunes oiseaux encore non reproducteurs. En effet, l'âge de première reproduction varie de 1 à 3 ans chez la pie (2 ans en moyenne, Bradley et Wooller 1991). Le profil de courbe obtenu est très similaire à celui présenté par Collette (1977). L'irrégularité de la courbe est sans doute en partie due à des problèmes de comptage (Fig.2, Collette 1977). Le très faible nombre de pies présentes le 6 avril 1994 semble être lié à des conditions météo très défavorables (vent et pluie) ; les pies ayant du choisir un site plus protégé ce jour là, c'est sous une pluie torrentielle que le comptage a eu lieu.

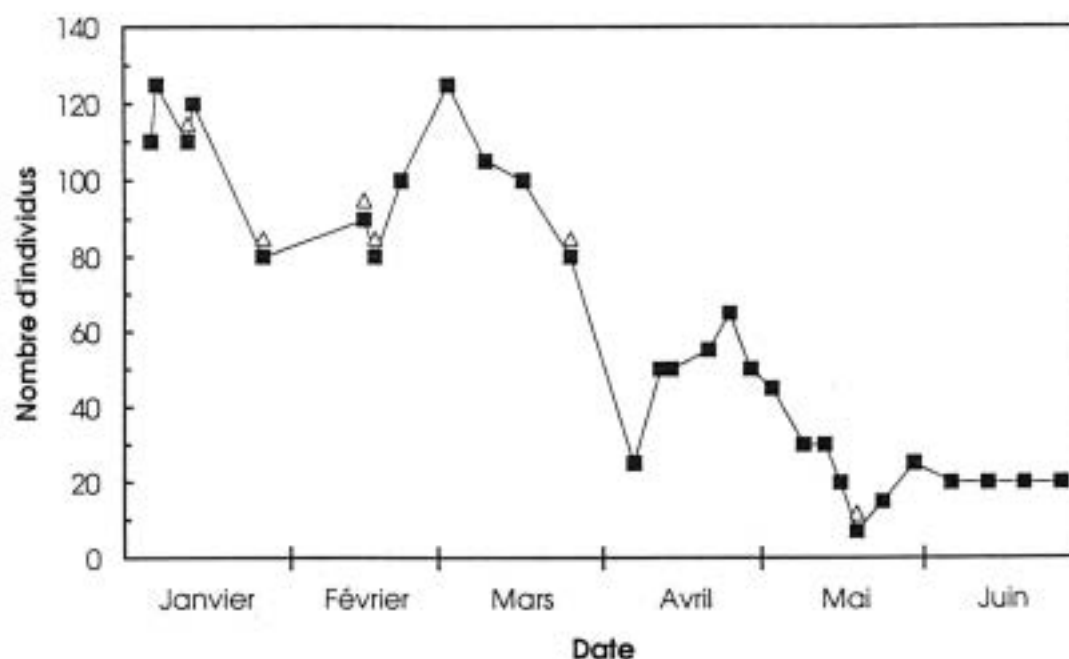


Fig.2 : Nombre de Pies bavardes dénombrées au dortoir de la rue de Kérichen à Brest, de janvier à juin 1994.

Les triangles indiquent des valeurs vraisemblablement sous-estimées du fait de l'heure (avant l'arrivée de tous les individus) ou de difficultés de comptage (mobilité des pies...).

V - FONCTIONNEMENT DU DORTOIR

L'heure d'arrivée des pies au dortoir n'a pas fait l'objet d'un suivi approfondi. Collette (1977) a montré que les pies sont en grande majorité branchées au moment du couché du soleil. Les quelques données disponibles pour le dortoir brestois montrent que la situation est identique. Ainsi, à la mi-janvier, c'est vers 17h30 que les pies commencent à arriver, et à la mi février, c'est un peu après 18 heures. Avant d'aller dans les arbres, certains individus fréquentent les toits des bâtiments du lycée de Kérichen. De même, dans la Manche, les oiseaux restent d'abord perchés sur des arbres limitrophes du dortoir (Collette 1974).

A plusieurs reprises lors des comptages, quelques pies émettaient de petits cris (roulements brefs, "crrrrrr" bien moins bruyants que leurs jacassements habituels. Il s'agit sans aucun doute des reniflements étouffés notés par Collette (1974) lors de l'installation des pies dans les branches.

L'origine des oiseaux demeure méconnue, de même que la superficie de la zone qui alimente ce dortoir de la ville de Brest. Le seul trajet observé est celui de 2 pies, le 5 avril, partant du quartier de Pontanézen à 20h15 et filant directement au dortoir (une s'arrête cependant quelques minutes entre temps).

Les pies quittent le dortoir à l'aube. Ainsi, le 31 janvier à 8h20, elles sont encore une dizaine ; le 16 février à 8h15 il n'en reste que quelques unes, et le 21 février à 7h15, une centaine d'individus commencent à s'exciter dans les branches.

En de rares occasions, la présence de corneilles a été notée. Le 6 janvier au crépuscule, les pies sont très mobiles et jacassent vraisemblablement à cause d'une corneille. Le 8 avril à la nuit tombée, une corneille est branchée dans le même secteur que les pies.

Quelques pelotes de réjection ont été retrouvées sur la chaussée, mais pas étudiées systématiquement (Collette 1974). Une dizaine examinées le 6 mars sont toutes à dominante végétale (pelotes claires). Il en est de même pour une autre dizaine le 11 mars, avec cependant une pelote à dominante chitineuse (pelote noire).

Si un couple fréquente la zone du dortoir pendant la journée en mars, aucun nid n'y a été construit. Sur les 7 dortoirs suivis dans la Manche, 3 au moins avaient été occupés par un couple reproducteur (Collette 1977).

VI - CONCLUSION

Si, comme dit le proverbe, "A la Saint-Valentin [4 février] la pie monte au sapin", il apparaît cependant nécessaire d'y ajouter une suite : "Mais c'est bien plus tard qu'elle abandonnera son dortoir"...

BIBLIOGRAPHIE.

- | | |
|--|--|
| BRADLEY, J.S & WOOLLER, R.D. (1991).- | Philopatry and age of first-breeding in long-lived birds.
Proc. Int. Ornithol. Congr. XX : 1657-1665. |
| COLLETTE, J. (1974).- | Dortoirs de pies du Mortainais.
Le Cormoran 11-12 : 169-188. |
| COLLETTE, J. (1977).- | Dortoirs de pies du Mortainais, 2ème partie.
Le Cormoran 17-18 : 172-184. |
| GEROUDET, P. (1951)- | Les Passereaux. I : du coucou aux corvidés
Delachaux & Niestlé, Paris. |
| KENNEDY, S.J. RUTLEDGE, R.F. & SCROOPE, C.F. (1954)- | The birds of Ireland. Oliver and Boyd,
Edinburgh. |
| JARRY, G. (1991).- | Pie bavarde, in YEATMAN-BERTHELOT, D. Atlas
des oiseaux de France en hiver. Paris,
S.O.F. : 524-525. |

BERNARD CADIOU
11, rue Isabey
Appt 64
29 200 - BREST.